

# Pour cette agricultrice de Kerpert, « tout est hyper réglementé »

## Reportage

Lorsqu'elle ouvre les portes de son exploitation à Kerpert, près de Guingamp Sophie Mahé explique que c'est « **parce que c'est important de parler de notre métier** ». D'expliquer avec pédagogie le fonctionnement de la méthanisation pour apaiser les craintes de certains Costarmoricains.

Avec son mari, l'agricultrice gère un élevage de 70 000 volailles, composé de poulets fermiers Label Rouge et canards de chair, et 90 hectares de céréales. En 2014, l'idée d'installer un méthaniseur sur leur exploitation a germé. « **Les lisiers de canards de chair sont riches en phosphore. Pour ne pas dépasser les normes autorisées, nous ne pouvions pas en épandre beaucoup.** » Restait donc à trouver une manière de valoriser le stock restant. Leur unité de méthanisation a finalement vu le jour en 2019.

Pour se représenter l'installation, il

faut d'abord visualiser des « **préfos-ses** », où attendent les différentes matières : les lisiers de canards, donc, mais aussi les fumiers des poulets et ceux des vaches des voisins. « **On utilise parfois du maïs mais très rarement, seulement quand on a besoin de rééquilibrer la biologie, ça fonctionne comme un stabilisateur** ».

### Un dispositif de taille

Des tuyaux pompent ensuite ces matières organiques, à raison de 16 tonnes par jour, pour les amener dans le digesteur, une fosse couverte étanche et chauffée pour assurer la fermentation et produire le biogaz. De l'infrastructure, quasiment aucune odeur ne se dégage.

Le gaz est ensuite utilisé pour produire de l'électricité (250 kW/h, 24 heures/24) revendue à EDF. Le moteur chauffe par ailleurs de l'eau, qui sert à alimenter le chauffage de deux poulaillers et le digesteur. « **À**

**terme, on voudrait chauffer notre maison et installer un séchoir à céréales.** » De son côté, le digestat (les matières qui restent à l'issue du processus de méthanisation) est épandu sur les champs pour fertiliser.

### Formations et contrôles

Pour gérer un tel système, Sophie Mahé a suivi plusieurs formations. Une première, au moment de l'installation de l'infrastructure, animée par la chambre d'agriculture. Depuis, elle se perfectionne : la semaine dernière, elle a notamment suivi une formation sur les risques du gaz. L'agricultrice l'assure, « **tout est hyper réglementé** ».

Chaque année, elle envoie une déclaration à EDF et une autre à la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (Dreal). Elle a également reçu des visites de contrôle de la Direction départementale de la protection des populations. « On entend tout et



Sophie Mahé a suivi plusieurs formations pour apprendre à gérer l'unité de méthanisation installée sur sa ferme, à Kerpert. | PHOTO : OUEST-FRANCE

n'importe quoi sur la méthanisation alors que c'est très contrôlé. Peut-être que nous les agriculteurs, on n'explique pas assez ».

M. L.

Et  
« L  
ver  
Fra  
qui  
l'A  
En  
not  
lutt  
« A  
l'e  
co  
qui  
qu'  
acl  
l'é  
L  
lisi  
ser  
en  
sar  
dix  
me  
É  
val  
da  
sci  
alg